

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED KHIDER – BISKRA
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERS
DEPARTEMENT DE LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES
FILIERE DE FRANCAIS



Mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de master

Spécialité :

DIDACTIQUE DES LANGUES-CULTURES

***L'apport de l'humour dans les interactions verbales
en classe de FLE ; cas des apprenants de quatrième
année moyenne à Ahmed Zeid Elalia _ Biskra _***

Réalisé par :

SLIMANI Zahira

Mr. DAKHIA Mounir	MAA	université de Biskra	rapporteur
Mme. REFRAFI Soraya	MAA	université de Biskra	président
Mme. ZERARI Sihem	MAA	université de Biskra	examinatrice

Année universitaire : 2019/2020



DÉDICACE

Je dédie cet humble travail à:

A mes parents

Aucune dédicace ne saurait exprimer l'amour, l'estime, le dévouement et le respect que j'ai toujours eu

Pour vous mes chers parents.

*Rien au monde ne vaut les efforts que vous avez fournis
jours et nuits pour mon éducation et ma réussite.*

*Ce travail est le fruit des sacrifices que vous avez
consentis pour mon éducation.*

A mes sœurs,

Assma, Sara, et Maria

A mon frère, Abderrahmane.

A toute ma grande famille, amies et collègues.

REMERCIEMENT

Je remercie mon encadreur monsieur DAKHA Mounir pour ses précieux conseils, ses orientations et sa patience. Ce travail est mené à terme.

Je remercie tous les enseignants du département de français.

Je remercie tous ceux qui ont participé de près ou de loin à l'achèvement de ce travail

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GENERALE.....	01
----------------------------	----

PREMIER CHAPITRE: L'HUMOUR, FORMES, ROLES, ET PRINCIPES

Introduction.....	06
I. Définition de l'humour.....	06
II. Les formes de l'humour.....	07
a. L'énigme.....	07
b. La blague.....	07
c. Jeux de mots.....	07
d. Le sketch humoristique.....	08
III. Le rôle l'humour en classe de FLE.....	08
a. L'humour comme facilitateur de communication en classe	08
b. L'humour pour la cohésion et le bien être en groupe.....	09
c. L'humour pour donner gout aux apprentissages des langues.....	10
d. L'humour et la motivation des apprenants.....	10
IV. Principes d'utilisation de l'humour en classe du FLE.....	11
a. Humour et caractère naturel.....	12
b. Humour et spontanéité.....	12
c. Humour et contenu.....	12
d. Humour offensif.....	13
e. Humour et subjectivité.....	13

CONCLUSION

DEUXIEME CHAPITRE : ANALYSE LINGUISTIQUE DE L'INTERACTION VERBALE

INTRODUCTION

I. Définition de l'interaction verbale.....	17
a. Le concept d'interaction.....	17
b. Le module.....	18
c. La séquence.....	18
d. L'échange.....	19
e. L'intervention.....	20
f. L'acte de langage.....	21

Les fonctions de l'interaction verbale.....	22
a. La construction du sens	22
b. La construction de la relation sociale	23
c. La relation des images identitaires.....	24
d. La gestion de la forme discursive.....	25
La relation de l'humour avec l'interaction verbale.....	26
a. Comment utiliser l'humour en classe ?.....	26
b. Le rôle de l'enseignement comme utilisateur de l'humour en FLE.....	27
CONCLUSION.....	28
TROISIEME CHAPITRE : PRESENTATION ET ANALYSE DE RESULTAS	
INTRODUCTION.....	31
I. Description de l'expérimentation.....	31
a. Le terrain.....	31
b. L'échantillon.....	31
c. Le corpus.....	32
II. Déroulement et analyse de l'expérimentation.....	32
a. Le pré-test.....	32
b. Le test.....	33
c. le post-test.....	35
CO NCLUSION.....	37
BIBLIOGRAPHIE	39
ANNEXES.....	42
RESUME	

*“ Vouloir définir l’humour;
c’est prendre le risque d’en
manquer . ”*

Guy Bedos.



*“ Comme une batterie
électrique, l’organisme se
charge par les contrariétés et
se décharge par le rire. ”*

Maclom De Chazol.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Introduction générale

Dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères et spécialement la langue française, l'interaction verbale prend une place importante dans la salle de classe pour créer un climat interactif entre les participants.

L'être humain est appelé quotidiennement à communiquer avec les autres, cet échange mutuel donne lieu à une interaction orale (verbale). L'« interaction verbale » ; car il est clair que l'expression est naturelle, la communication quant à elle s'apprend par la socialisation de l'individu.

Nous avons constaté que la majorité des élèves de la classe de 4^{ème} année moyenne ne s'intéressent pas par la matière (la langue française), ils pensent juste aux examens du BEM, ils négligent même les séances du français, comme ils sont en grande difficulté en FLE: mauvaise prononciation, difficulté d'expression, peu de motivation, peur, et timidité. Nous constatons aussi que l'élève n'intervient que peu seulement pour répondre à une question ponctuelle (un ordre de son enseignant). C'est pour cette raison, nous allons nous interroger sur l'humour en classe en proposant des activités interactives, comme une stratégie qui pourrait améliorer l'environnement de l'apprentissage d'une langue étrangère et pour permettre un échange entre les participants dans la salle de classe.

Ainsi, l'enseignant dans sa classe suit une démarche stable ; il donne juste les cours pour continuer le programme au temps c'est tout, il n'essaye pas de favoriser un climat favorable pour que les apprenants ne s'ennuient pas et pour qu'ils soient motivés.

De ce fait, nous allons intégrer l'humour comme une stratégie qui peut attirer l'attention des apprenants et leur faire aimer ce qu'ils sont en train d'apprendre, et c'est à l'enseignant d'utiliser cette stratégie pour rendre sa classe plus interactive. L'humour fait partie de la vie de l'apprenant, il lui permet d'exprimer, d'imaginer et de créer des nouvelles idées.

Alors, comme il est nécessaire dans la vie des apprenants, on doit le partager aussi en classe pour jouir de cet apprentissage sans dégoût et sans ennui.

A partir de cette situation, nous nous sommes interrogés l'humour sur la possibilité d'introduire l'humour dans une classe de FLE ce qui nous amène à formuler la problématique suivante :

- _ Dans quelle mesure l'humour favorise l'interaction verbale en classe ?
Et les sous questions se posent suite à cette problématique :
- _ Comment peut-on utiliser l'humour en classe ?
- _ Dans quel cas l'humour favorise l'échange en classe ?
- _ Quel est le rôle de l'humour en classe ?

Introduction générale

Pour fournir les premiers éléments de réponse à notre problématique nous proposons les hypothèses suivantes :

- L'humour est une pédagogie qui permettrait un échange entre les participants en classe de FLE.
- L'utilisation de l'humour au sein de la classe créerait un climat interactif.
- L'humour pourrait améliorer l'environnement de l'apprentissage d'une langue seconde (étrangère).

Notre objectif à travers ce travail dans le cadre des apprentissages des langues étrangères est d'interroger l'humour comme une stratégie qui pourrait contribuer à favoriser un climat favorable entre l'enseignant et ses apprenants et entre les apprenants eux-mêmes et pour rendre la classe un espace de plaisir ; amusante pour les apprenants. Aussi de montrer le rôle de l'humour pour favoriser l'interaction verbale en classe.

Afin de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses et parvenir à nos objectifs, nous opterons pour la méthode expérimentale dans un premier temps dont l'objectif est de vérifier l'efficacité d'utiliser l'humour dans la salle de classe dans le processus d'apprentissage en FLE et dans un deuxième temps de favoriser l'interaction verbale en classe.

Notre expérimentation porte sur les apprenants de 4^{ème} année moyenne. Nous proposerons donc, dans ce travail des activités qui vont favoriser l'interaction verbale en classe de FLE.

Notre travail est donc structuré en deux cadres ; le premier qui est le cadre théorique qui contient deux chapitres, dans un premier temps, nous présenterons les notions fondamentales ayant relation avec notre sujet tel que l'humour, son rôle, ses formes et principes.

Dans le deuxième chapitre, on va voir une analyse linguistique de l'interaction verbale, ou nous aborderons quelques notions fondamentales relatives à notre sujet. Ensuite nous ajouterons également la relation entre les deux concepts (humour/interaction verbale), en revenant au rôle de l'enseignant qui le plus important car c'est à lui d'utiliser cet outil pédagogique dans son travail pour avoir une classe amusante, interactive et des apprenants actifs et bien motivés.

Le deuxième cadre ; qui est le troisième chapitre, sera consacré à la pratique et la présentation de notre corpus, puis on analyse est-ce-qu'il y'a une interaction verbale entre l'enseignant et les apprenants ou bien entre les apprenants eux-mêmes après avoir présenté les activités. Nous commencerons d'abord par un pré-test pour tester les prés requis des apprenants et pour donner une idée de ce qu'on va faire ensuite un test ou nous serons

Introduction générale

présentés nos activités, et enfin un post-test pour remédier ou bien savoir les lacunes des apprenants qu'on a vu au pré-test.

Notre travail de recherche sera clôturé par une conclusion générale, qui englobera notre recherche et apportera des éléments de réponse à notre problématique.

Partie Théorique ...

CHAPITRE I

L'humour, formes, rôles, et principes

Introduction

On dit souvent que le rire est un mode de communication, il exprime la joie de vivre et caractérise l'homme. Il est souvent la conséquence de l'humour, puisque l'humour dans un sens positif est considéré comme la principale émotion qui déclenche le rire. Dans ce sens McNeil dit que : *« l'humour est aussi un moyen de tisser du lien social, et de renforcer la relation bilatérale, ou entre membre de groupes. Le rire que suscite en général l'humour aide à la complicité, voire à la confiance, à l'harmonisation des conflits relationnels¹. »* Cela nous permet de dire que l'humour à voir le bon côté des situations négatives et maintenir une attitude positive face au stress, comme il favorise l'estime de soi, facilite les relations tout en réduisant les tensions interpersonnelles.

Pour cela, il nous est apparu qu'il est intéressant d'aborder tout d'abord dans ce chapitre les aspects théoriques qui relient humour, et apprentissage.

I. Définition de l'humour :

« L'humour est une forme particulière de comique importé de l'anglais au XVIII^e siècle, le terme caractérise cette manière très british, de rire de soi tout en riant des autres. On oppose pour cette raison l'humour à l'ironie plus blessante, qui se moque de l'autre sous des dehors polis. Par extension, l'humour consiste à envisager le réel avec détachement, en souriant de ses bizarreries². »

Dans notre vie quotidienne, on ne peut pas négliger l'humour, car on peut le trouver dans toutes les formes d'arts qui s'adressent à nos émotions. Il est une capacité à découvrir, à exprimer, et à apprécier ce qui est comique et amusant ; comme il comprend des aspects émotionnels, sociaux et psychologiques parce qu'il influence en une grande partie dans nos comportements.

Ainsi l'affirme Arnold : *« un large domaine qui comprend les sentiments, les émotions, les croyances les attitudes et conditionne de manière significative notre comportement. »³*

¹ McNeil, I.R. *The many futures of contract*. Southern California Law Review, 1974, p. 47.

² Dictionnaire Le Robert, 2000, p. 387

³ - Arnold, J. *Comment les facteurs affectifs influencent-ils l'apprentissage d'une langue étrangère ?*, 2006, p. 407.

II. Les formes de l'humour :

a. L'énigme :

L'énigme, un mot singulier masculin, le plus souvent féminin. Chez les anciens une sentence mystérieuse, une proportion qu'on donne à deviner, mais qu'on cache sous des termes obscures, et le plus souvent contradictoires en apparence. L'énigme est un petit ouvrage ordinaire en vers, ou sans nommer une chose. On le décrit par ces causes, ses effets et ses propriétés, mais sous des termes et des idées équivoques pour exciter l'esprit à la découvrir.⁴

b. La blague :

Une blague est aussi nommée histoire drôle ou gag, est une mise en scène sous forme d'histoire ou de devinette, généralement assez courte, qui déclenche le rire. La blague est une plaisanterie, quelques choses à dire ou à faire rire les gens. Pour Morrison : « *A short story or communicated with the intent of being laughed at or found humorous by the listener or reader.* »⁵ C'est donc une histoire courte ou une courte série de mots ou paroles communiquées par un auditeur ou un lecteur dans l'intention de se moquer.

« *To be perceived laughable, jokes need comprehending the multiple meaning of words, idioms, and metaphores, discovering ambiguity, pecevering and ultimately comprehending the incongruity ; and appreciating the unexpected or sudden change of pespective.* »⁶ Remarque pour sa part Shade.

c. Jeux de mots :

Les définitions existantes des jeux de mots sont en général assez vagues et parfois même contradictoires. Par exemple, la définition du Petit Robert (identique à celle du dictionnaire culturel en langue française) note que le jeu de mot est une « *allusion plaisante fondée sur l'équilibre de mots qui ont une ressemblance phonétique mais Contrastent par le sens.* »⁷

⁴ Louis de Jaucourt,. *L'esclave de l'encyclopédie*. www.lib.uchigo.edu/efls/ARTEL/Projets/enyc/quthor.list.html.

⁵ Morrison, M.K. *Using humor to maximize learning : The link between positive emotions and education*. Mary. Land : Roman and little field Education, 2008 , p.51.

⁶ Shad, R. *License to laugh : humor in the classroom*. Englewood, CO : Teacher idea press, 1996, p.88.

⁷ Dictionnaire le Robert, 2000, p.456.

Henry trouve que: « *les jeux de mots impliquent un dédoublement de sens.* »⁸

Cependant, l'opinion divergente sur la façon dont ce double sens est créé. Alors que Fize parle d'un : « *cumul de signification.* »⁹. Dans la même ligne de pensée, Koester explique que: « *The pun is the bisociation of a single phonetic form with two strings of thought tied together by an acoustic knot* »¹⁰ Ce qui signifie que le jeu de mots est la bi association d'une forme phonétique unique avec deux sens, deux chaînes de pensée liées entre elles par un noeud acoustique ; il précise aussi que les jeux de mots peuvent être constitués de catégories en homonymes et homophones.

d. Le sketch humoristique :

Pour le dictionnaire Le Grand Robert : « *un sketch ou plus classiquement une saynète, est une courte représentation assurée par un ou plusieurs comédiens sur un ton humoristique.* »¹¹. Depuis l'antiquité, les scènes comiques sont l'un des ressorts de nombreuses pièces de théâtre, elles mettent aux prises souvent deux personnages antagonistes: (le maître et le valet, le riche et le pauvre, le poète et le paysan, le mari et l'amant de sa femme).

Cette forme de confrontation, reste encore aujourd'hui la recette des duos comiques. Les scènes comiques se développent particulièrement à partir du moyen-âge avec les spectacles itinérants, puis avec la Comedia Del Arte, qui se construit autour de petites scènes burlesques. La formule est largement reprise à partir du XVIII^e siècle au cirque, par les clowns puis, au XIX^e siècle, au cabaret dans des numéros d'artistes comiques. Mais c'est avec l'émergence du music-hall que les sketches prennent leur statut de véritable spectacle et deviennent des œuvres d'auteur.

III. Rôle de l'humour en classe de FLE :

a) L'humour comme facilitateur de communication en classe :

Tous les auteurs s'accordent à dire que le rire est un moyen de communication.

Morisson assure: " *however, the use of humour as a tool in communication is rarely taught. It is a skill requiring multi-faceted levels of knowledge and ability purposeful. Humor integration provides a distinct advantage in conversation in the classroom.* " ¹¹

⁸ Henry, J. Educating. *Managers for post-bureaucracy : The role of the humanities.* Management learning, 2006, p. 267.

⁹ Fize , M. *Faites l'humour pas la gueule-fonction social du rire* .Paris ,Edition de l'homme , 2009 ,p.32.

¹⁰ Koestler, A. *The act of creation.* London :Hutchinson, 1964, p178.

¹¹ Morrison, M.K. Op.cit. p.97.

Toutefois, l'utilisation de l'humour comme outil de communication est une compétence qui nécessite des niveaux de connaissance et des capacités à multiples facettes, ainsi l'intégration de l'humour fournit un avantage distinct dans la conversation en classe.

Pour Berk: "laugher can quickly disperse tension and increase the capacity for communication. Moreover, humor is one of the most affective forms of emotional communication."¹²

Le rire peut disperser rapidement la tension et augmenter la capacité de communication, en outre l'humour est l'une des plus efficaces formes de communication émotionnelle. Bellenger ajoute dans son œuvre "rire et faire rire" qu'on ne craint de rire de soi, d'un patois de la bêtise et des souffrances de tout un chacun, pourvu qu'on rie ensemble, et de bon cœur le rire convivial facilite l'acceptation de soi et des autres."¹³

En effet, l'école est justement un lieu d'échange et de communication. En classe, on réfléchit, on questionne et se questionne. De même les élèves à l'école, ne sont encore que des enfants qui se construisent eux-mêmes. Le rire et l'humour seraient peut-être un des éléments qui permettrait d'appréhender le travail scolaire, la découverte de soi et du groupe de façon agréable.

b) L'humour pour la cohésion et le bien être du groupe :

Bell Nancy.D affirme que, « l'humour permet de créer des liens entre camarades de classe »¹⁴ En effet grâce à l'aspect contagieux du rire et les émotions positives qu'il dégage Fréquemment, nous pouvons dire que l'humour et le rire engendrent et renforcent des liens entre les rieurs. En situation de classe tous les élèves rient pour la même raison, ils partagent le même secret pour lequel ils rient. Cela nous rappelle Bergson qui explique que pour rire avec d'autres individus, il faut faire partie de la même société. Ces individus forment cette société. Leur rire n'est pas individuel, il est collectif, il se détermine à partir d'un élément amusant compris par l'ensemble du groupe.

Dubé M. (citée dans Decuré) précise que : « *Le rire et l'humour retirent les blocages affectifs en réduisant le stress de l'embarras* »¹⁵ Elle insiste sur le fait que ces deux éléments,

¹² BERK, R.A. *Student ratings of ten strategies for using humor* in college teaching journal on excellence in college teaching, 1996, p. 07.

¹³ Bellenger, L, *Rire et faire rire*, Paris : ESF editeurs, 2011, p. 02.

¹⁴ Bell, N, « *learning about and through humor in the second language classroom* », Language teaching research, 2009, p. 241.

¹⁵ Dubé-M. . « *La place de l'humour dans l'apprentissage et l'enseignement des langues secondes* » . *Revue d'éducation de l'université d'Ohawa* ,1999,P .4.

rire et humour, restent des moyens efficaces qui permettent d'intégrer les élèves timides avec leurs camarades de classe. Nous sommes ainsi en face de l'idée de la socialisation par le rire.

c) L'humour pour donner goût aux apprentissages des langues :

Selon Escalier C : « *L'école fait surgir une émotion négatives, reposant principalement sur une charge de travail à fournir qui est imposée à l'élève* »¹⁶ Il explique que le dégoût pour l'école vient de l'inquiétude des élèves et l'angoisse présente chez les enseignants, qui finissent par pratiquer une pédagogie monotone et répétitive. Ce qui pourrait influencer les élèves sur la réussite scolaire. Alors que, l'usage de l'humour en classe pourrait engendrer des émotions positives à l'égard de l'école.

d) L'humour et la motivation des apprenants :

Beeland définit la motivation comme une suite de: « *Motivation can be exemplified by personal investment of time, energy and engagement toward an activity. Student engagement is one of the most critical components to student motivation during the learning process. Successful efforts by students in the classroom can be directly linked to the level of student motivation* »¹⁷

Cela signifie que la motivation peut être illustrée par l'investissement personnel de temps, de l'énergie et l'engagement vers une activité. L'engagement des apprenants est l'une des plus critiques composantes de la motivation de ceux-ci, au cours du processus d'apprentissage. L'important pour les apprenants est de se sentir valorisés et encouragés.

Les recherches fructueuses effectuées par les apprenants en classe peuvent être directement liées au niveau de la motivation des acteurs de l'acte d'apprentissage. Farbe et Al, à leur tour définissent la motivation comme étant: " State that energies, directs, and sustains behavior." C'est-à-dire un état qui excite, dirige et soutient le comportement des apprenants.

Sur un premier plan, les théoriciens Wigfield et Eccles, affirment « *qu'il y a trois questions qui concernent la motivation et que de nombreux apprenants se posent devant une nouvelle activité à accomplir:*

1-Puis je faire cette activité?

¹⁶ Escalier.C ,*pédagogie et humour : le rire comme moyen de construction d'un public attentif d'une salle de classe*. Jolie, 2009, p. 17.

¹⁷ Beelannd,W ,D,*Student engagement, Visual learning and technology ;Cam interactive white boards help ?Web ; http ://Chiran-Valdosta-Ed/Are /Artmanuscript/Volano1/Beeland-Am.PDF.*

2-*Est ce que je veux faire cette activité?*

3-*De quoi aurais-je besoin pour faire cette activité? »¹⁸*

Les auteurs pensent que les apprenants se posent ce genre de questions au début d'une nouvelle activité pédagogique.

Nous pouvons dire que la motivation est substantiellement au cœur de l'apprentissage d'une langue. Brown manifeste que : « *Motivation is probably the most frequently used catch-all term for explaining the success or failure of virtually any and complex task. It is easy to assume that success in any task is due simply to the fact that someone is motivated »¹⁹*

Le terme de motivation est le plus fréquemment utilisé pour désigner la réussite ou l'échec des tâches complexes. Il est facile de supposer que la réussite de n'importe quelle tâche est due simplement au fait que quelqu'un soit motivé. Pour sa part affirme que pour obtenir plus de résultats satisfaisants en classe de langue, l'humour doit être adopté comme stratégie pédagogique. Les apprenants non motivés posent un énorme défi pour les enseignants. Une seule façon de motiver et de stimuler l'intérêt de ces apprenants pour un sujet est l'usage de l'humour.

L'enthousiasme des enseignants maintient l'intérêt des étudiants pour le cas de l'université pour l'objet de notre recherche. Travaillant dans un environnement bâti sur l'humour contribue à développer le moral de l'enseignant, sa motivation, et sa satisfaction professionnelle de sorte que l'étudiant soit automatiquement motivé .La plupart des étudiants profitent des cours si l'humour est incorporé.

Gore déclare: « *fun is motivating even if the subject matter is of little interest to the learners.* » Il affirme que l'amusement est motivant même si l'objet d'étude a peu d'intérêt pour les apprenants.

IV. Principe d'utilisation de l'humour en classe de FLE :

L'enseignement, est une recette, qui nécessite certains ingrédients avec certaines doses, et l'humour efficace est l'ingrédient essentiel pour un enseignement efficace.

Berk précise que: « *schools acts like social institutions where there is place for humor.* »²⁰ Cela signifie que les écoles agissent comme les institutions sociales où il y a toujours une place pour l'humour. En revanche, certains éducateurs sont inquiets de son utilisation dans leurs

¹⁸ Wigfield. Eccles, Js. Développement de l'achievement motivation. San diego. CA :Academic, press, 2002, p. 81.

¹⁹ Brown.H.D. Principiles of language learning and reasearch, press, 2000, p.50.

²⁰ Berk , Op.Cit, 1996 ,P.92.

classes tout simplement parce qu'ils croient que l'humour diminue le respect de l'enseignant, et pose un problème d'intention.

a. Humour et caractère naturel :

L'humour devrait être naturel. Berk le souligne : « *Humor needs to be naturel to guarantee it is effective delivery.* » Pour que l'humour garanti son aide et sa performance, il faut qu'il soit naturel on ne devrait pas y faire avec rigueur ou être dur, l'humour s'impose naturellement. Le caractère naturel de l'humour sur la base qu'il est une partie intégrante de la leçon, assure le bon fonctionnement du processus d'enseignement apprentissage en classe .L'humour peut être nourrit et intégré en classe de telle sorte que cela favorise un sentiment d'ouverture et de respect entre les étudiants et les enseignants.

b. Humour et spontanéité :

L'humour devrait être livré spontanément. Steve Smith reconnaît qu' : « *there is a difference between acting funny and being funny.* ²¹ ». Il y a une différence entre agir d'une façon drôle et être drôle, il ne faut pas agir d'une façon drôle mais il faut juste être humain. L'humour est plus efficace quand il reflète la personnalité de l'enseignant.

L'humour spontané affecte la personnalité de l'enseignant car cette dernière joue un rôle majeur dans le niveau d'apprentissage qu'un apprenant peut atteindre ; donc , l'enseignant doit utiliser l'humour qui correspondant à sa personnalité. L'utilisation de l'humour spontané qui fait agrandir la zone de confort de l'enseignant et lui permet de se sentir à l'aise. . Chaque personne est supposée être elle-même, il n'y a rien qui sépare notre vie personnelle de notre travail. Les gens sont plus gais, plus heureux et plus créatifs quand ils sont libres, l'humour spontané est plus drôle que l'humour préparé, il est plus simple quand il ajoute du plaisir à votre journée de travail.

c. Humour et contenu :

Un humour efficace a une relation avec le contenu, son utilisation dépendra du contenu à enseigner ainsi qu'au matériel humoristique disponible et approprié. De son côté Bonjour affirme que : « *It must be understandable, with them that students can relate to humor is basically a communicative attitude, so it is mandatory to set a specific objective for using it, and prepare it*

²¹ Smith Steve, *Laughter :Nature or culture ? , meeting of the international .Society for humor recherche*, 2008,p .50.

adequately so as to effectively help bring life to lesson. »²². L'humour doit être compréhensible, en relation avec les thèmes proposés aux apprenants, il est donc obligatoire de définir un objectif spécifique, et doit être préparé préalablement pour apporter une aide efficace à "la vie de leçon.

d. L'humour offensif :

Un humour puissant n'est jamais une offense adressée à un individu ou à un groupe ; une blague exagérée peut provoquer une variété de conséquences négatives en classe, et elle peut même éloigner l'apprenant de tout domaine d'étude, un tel humour est à éviter sauf s'il est utilisé pour des raisons éducatives, avec un grand soin et il doit être exercé en classe afin de favoriser un environnement enthousiaste et positive.

Berk déclare que: « *Humor that can potentially offend any student such as ethical, sick, demeaning, hostile, religious, and sexual jokes, is inappropriate in the classroom whether it is produced by teacher or students ;it reflects bad taste or poor judgment.* »²³ Un humour qui pourrait insulter potentiellement les valeurs humaines des apprenants, tels que la religion, l'ethnique, ou qui aborde des sujets renvoyant au sexe ; l'humour humiliant, qui plaisante des handicaps et des maladies, est inapproprié en classe. S'il est produit par l'enseignant ou les apprenants, il reflètera un mauvais goût et un faux critique.

L'humour offensif pourrait être la raison du serrage en place, un retrait, le ressentiment, la colère, la tension, l'anxiété, une sorte d'éteignoir, qui pousse l'apprenant à l'arrêt, à ne plus assister en classe afin d'éviter ces sentiments.

Comme il pourrait être une sorte de punition pour l'apprenant et le rendre non-productif, il peut créer et encourager un environnement d'apprentissage hostile, qui empêche la communication et l'estime de soi.

e. Humour et subjectivité :

L'humour est subjectif. Le sens de l'humour est similaire au sens des mots, tels que le goût, l'odorat, le toucher, etc. Chacun de nous à son propre sens de l'humour. Selon

²² Bonjour.H.R. *The essence of good teaching-Humor* , 2011,P.152.

²³ Berk, *humor.As an instructional defibrillator : Evidence-based techniques in teaching and assessment*. Virginia : Sty . Lus publishing, llc, 2002, p.43.

Kerr : « *Hence don't assume that just because you think something is hysterical, everyone else will too.*²⁴ ». Il ne faut pas croire que parce que quelque chose vous fait rire ? le soit forcément pour les autres.

Cela veut dire, que les différences de cultures, de sexes, d'origine ethnique, de croyances religieuses et d'âges devraient être prises en considération. Selon Province : « *Women respond to humor more than men .Viewing that laughter is an emotional response to a stimulus, males are more reserved in their emotional reactions, and something intentionally internalize them ; whereas, females display their emotinal responses easil*²⁵ ». Les femmes répondent à l'humour plus que les hommes.

Vu que le rire soit une réponse émotionnelle à un stimulus, les hommes sont plus réservés dans leurs réactions émotionnelles, et parfois et intentionnellement ils les internalisent. Tandis que, les femmes manifestent leurs réponses émotionnelles facilement.

Il ajoute aussi que : « *They prefer to tell formel jokes, slapstick, and stupidity, to the contrary, women like to describe funny situations and stories*²⁶ ». Les hommes préfèrent dire des plaisanteries formelles, des plaisanteries sous-entendues, rire de tous ce qui est ridicule, burlesque et stupide ; en revanche, les femmes se contentent de décrire des situations drôles et des histoires. les femmes ne rient jamais de ce qui peut humilier et embarrasser les autres.

Pour la question d'âge, Berk déclare que : « *The generation gap between the teacher and students should be counted* »²⁷. Sans aucun doute la différence d'âge entre l'enseignant et les apprenants doit être comptabilisée. En effet : « les adultes estiment que les actes humoristiques peuvent ne pas avoir le même effet pour les enfants, à titre d'exemple, les enfants aiment les dessins animés (Tom et Jerry ...). Barry voit que : les femmes en tendance à atteindre la maturité affective très rapidement, de sorte qu'à l'âge de sept ans, elles ne sont plus capables de rire à haute voix devant un public, alors que les hommes peuvent continuer à tirer une grande jouissance jusqu'à l'âge de quatre-vingt ans. Ainsi, le sexe et l'âge sont étroitement liés.

²⁴Kerr, M. *You can't be serious : Putting humor to work*. Canada, 2001, p.90.

²⁵ Provine, R.R. *Laughter : A scientific investigation*. New york : Viking, 2006, p. 57.

²⁶ Op.cit., P.94.

²⁷ Op. Cit, p.97.

Conclusion

À travers ce chapitre, L'humour est considéré comme une stratégie pédagogique, car il est utilisé dans enseignement /apprentissage en FLE.

Peu importe les définitions des chercheurs et théoriciens à propos l'humour c'est le rôle qu'il joue dans le processus d'enseignement-apprentissage.

Pour être effectif, sa stratégie d'enseignement a besoin de certaines règles qui doivent obéir; en temps opportun. Il repose sur un ensemble de principes et de normes qui le gère. En suivant ces normes, il sera facile pour les enseignants de faire de l'humour une partie intégrante de la matière à apprendre, de lui permettre une contribution optimale aux apprentissages.

CHAPITRE II

Analyse linguistique de l'interaction verbale.

Introduction

Dans ce chapitre intitulé « analyse linguistique de l'interaction verbale », nous aborderons quelques notions fondamentales relatives à l'interaction verbale. Elles nous permettent d'entrer dans le domaine de la recherche linguistique concernant l'interaction verbale à savoir : la conversation, le dialogue, l'interview et les autres types de l'interaction verbale.

Dans ce chapitre, nous définissons quelques concepts importants et fondamentaux dans l'analyse de l'interaction verbale et leurs relations avec la conversation spontanée et institutionnalisée dans le domaine langagier comme : l'interaction, le module, la séquence, l'intervention, l'acte de langage et le tour de parole, puis leurs fonctions qui sont : la construction du sens, la construction de la relation sociale, la construction des images identitaires et la gestion des formes discursives. Comme on va préciser l'apport de l'humour et les interactions verbales en classe de FLE. Ces points seront discutés plus en détail dans ce qui suivra.

I. Définition de l'interaction verbale :

Selon les linguistes, l'interaction verbale possède des unités qui s'appellent les six rangs de l'interaction verbale. Elles ont provoqué des discussions entre les linguistes ; chacun a sa réflexion propre. Dans cette perspective, nous allons citer ces six unités qui sont : *l'interaction, le module, la séquence, l'échange, l'intervention et l'acte de langage.*

a) Le concept d'interaction :

Cette unité a plusieurs dénominations lui sont réservées comme "incursion" pour l'école de Genève, elle est appelée aussi la rencontre ; ce point de vue a été exprimé aussi par Goffman. Il considère que l'interaction verbale est une « rencontre », puisque les participants de cette interaction se trouvent en présence continue les uns, les autres, c'est pourquoi il a utilisé le terme « rencontre », au lieu de dire interaction. Dans cette perspective, il déclare que : « *Par interaction; on entend toute l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres de l'ensemble donnée se trouve en présence continue les uns des autres ; le terme "rencontre" pouvant aussi convenir.* »²⁸

En revanche, C. Kerbrat Orecchioni assure que l'interaction verbale ne signifie « rencontre ». Elle justifie sa confirmation que toute rencontre contient plusieurs interactions

²⁸ - Goffman cité in : Robert Vion, *la communication verbale*, Ed. Hachette 1992, Paris, p.145

verbales, aussi que le terme interaction est plus vague que rencontre. Il conviendra donc selon lui de définir que l'interaction verbale *in situ* sans établir un lien direct et univoque avec le terme rencontre. Dans cette perspective, elle disait que : « *Pour qu'on ait affaire à une seule et même interaction, il faut et il suffit que l'on ait un groupe de participants modifiable mais sans rupture, qui dans un cadre spatio- temporel modifiable mais sans rupture, parlent d'un objet modifiable mais sans rupture.* »²⁹

b) Le module :

Le module est le deuxième rang de l'interaction verbale. Un module de conversation par exemple, des modules de discussion, de consultation ou de dispute, etc.... . Chaque module correspondrait à l'un des types qui se recensera dans les genres de l'interaction verbale.

On parlera de module conversationnel pour désigner un moment de la conversation intervenant à l'intérieur d'une interaction, comme la consultation par exemple, et de conversation pour désigner une interaction, où ce type fonctionnerait de manière dominante en définissant le cadre interactif. Ces deux notions, la conversation et le module conversationnel peuvent être considérés comme voisines, mais sûrement pas identiques. Chaque interaction peut se présenter comme un ensemble, à la fois simultané et successif, des modules correspondant à des types déterminés.

c) La séquence :

Elle est le troisième rang de l'interaction verbale ; Orecchioni la définit comme étant : « *Un bloc d'échanges reliés par un fort degré de cohérence sémantique ou pragmatique* ». ³⁰
Une séquence doit passer par trois étapes qui sont : une séquence d'ouverture, le corps de l'interaction et la séquence de clôture.

Cette unité est composée de trois: échange subordonné à fonction d'ouverture, échange principal à fonction de transaction. Elle se caractérise par le déroulement d'échanges langagiers, et échange à fonction de clôture qui désigne la fermeture de séquence. Cette analyse était exprimée par Roulet, il disait que :

« *Nous posons que toute incursion peut s'analyser à un premier niveau en trois constituants : un échange subordonné à fonction d'ouverture de l'incursion, un échange principal à fonction de transaction, et un échange à fonction de clôture.* »³¹

²⁹-Ibid., p. 146

³⁰ Kerbrat-orrechioni cité par Robert Vion, *op.cit.p.151*

³¹ Roulet cité par Robert Vion, *op.cit.p.150*

d) L'échange :

L'échange est le quatrième rang qui joue une fonction primordiale dans l'interaction verbale, dans lequel les deux protagonistes vont s'impliquer. Il se définit comme une unité dialogale qui compose l'interaction, dans la mesure où les constituants sont les interventions. Dans cette perspective, Moeschler soutient que :

« L'échange est la plus petite unité dialogique composant l'interaction. Les constituants de l'échange sont les interventions qui entretiennent entre elles des relations illocutoires. »³²

Ce rang est constitué d'autres unités dites interventions. Mais en prenant appui sur la distinction établie par Goffman : entre échanges confirmatifs qui remplissent la fonction d'ouverture et de clôture, échanges réparateurs qui remplissent la fonction de transaction. Il convient que Goffman a donné des caractères spécifiques à chaque type d'échanges. On remarque que le premier vise à établir une relation entre les interlocuteurs et celle qui permet à l'échange de transaction de concevoir les deux interventions, l'une initiative illocutoire, et l'autre réactive illocutoire. La première consiste à poser des questions à l'interlocuteur et la deuxième consiste à donner des réponses, est une évaluation par son interlocuteur. Elle peut être négative ou positive selon l'intervention de l'interlocuteur. Dans cette perspective, Roulet disait que :

« On peut distinguer avec Goffman (1973) deux types d'échanges : les échanges confirmatifs qui remplissent généralement dans l'incursion les fonctions d'ouverture et de clôture, et les échanges réparateurs, qui visent essentiellement à confirmer ou à établir une relation entre les interlocuteurs, sont formés en principes de deux constituants ; en effet, puisque le premier constituant exprime déjà l'accord du locuteur sur le type de relation qu'il rappelle ou institue, il suffit de l'accord de l'interlocuteur, qui confirme cette relation, pour atteindre la complétude interactionnelle et clore l'échange. »³³

Selon cette définition, une salutation du type " Bonjour " appelle une salutation de même nature qui complète le modèle de l'échange confirmatif.

De leur pensée les échanges réparateurs permettent de neutraliser la menace potentielle pour la face négative de l'interlocuteur véhiculé par la première intervention, comporte en principe trois constituants : une intervention à fonction illocutoire initiative. Par exemple, une demande d'information, une intervention ayant à la fois une fonction illocutoire initiative et

³² Ibid., p.154

³³ Roulet cité par Robert, Vion, op.cit.p.154

une fonction illocutoire réactive (une réponse d'une information qui s'appelle une évaluation) et une intervention à fonction illocutoire réactive (une évaluation).

e) L'intervention :

L'intervention est la grande unité monologale de l'échange. Elle peut être seule, initiative ou réactive ou les deux à la fois. Cette grande unité monologale serait une réponse, dans la mesure où si, l'acte illocutoire initiatif exige une demande d'information, mais la réponse peut être une prise d'initiative, dans la mesure où le L2 ne se trouve pas tenu de répondre. Ce qui nous amène à adopter le terme réplique, Celle qui ne peut tenir lieu à la réponse, et aussi qui commentent l'énonciation de L1. Dans cette perspective Orecchioni affirme que: « *Les "réponses" au sens strict, qui apportent une information demandée, et les "répliques" qui commentent l'énonciation.* »³⁴

Et pour éclairer mieux ce que nous sommes en train de parler, nous aborderons l'exemple suivant:

Ainsi nous aurons une réponse dans:

L 1 : - Quelle heure as-tu ?

L 2 : - Cinq heures.

Et une réplique dans:

L 1 : - Quelle heure as-tu ?

L 2 : - Tu as quelques choses à faire ?

Cependant, dans la mesure où la réponse de L2 peut combiner ces deux catégories de faits (cinq heures. Tu as quelques choses à faire ?), il semble préférable de parler d'un acte réactif et d'un acte initiatif. La réplique ne pouvant tenir lieu de réponse. Il se présente comme une prise d'initiative.

On suppose qu'il ne pouvait avoir tour parole qu'en présence d'une intervention non exclusivement réactive comportant moins un acte de langage initiatif.

L'intervention peut, ailleurs remplir une fonction régulatrice, Ce qui nous conduit à parler des émissions régulatrices, dans la mesure où les régulateurs verbaux sont de tours de parole, comme nous avons vu que tout comportement est porteur de significations. Les régulateurs verbaux jouent le rôle de remplacer dans certains cas la parole. Mais ce qui est problématique dans une telle définition de l'intervention, c'est la divergence de linguistes autour de la définition de cette grande unité monologale. Dans cette perspective, nous allons

³⁴ Ibid., P.170

dire que les régulateurs verbaux comme "oui, voilà, bon..." certains gestes, les murmures et les sourires sont de tours de parole et, si, elles ne sont pas de tours; il est difficile de les considérer comme des interventions

« *Si les régulateurs verbaux ne sont pas des tours de parole, il paraît difficile de les considérer comme des interventions.* »³⁵

En ce qui concerne en fin l'organisation interne de l'intervention: elle est constituée d'actes de langage. Plus précisément, elle se compose d'après le modèle genevois d'un acte directeur, qui constitue le pivot, et lui confère sa valeur pragmatique dominante; et d'actes subordonnés, dont la présence est facultative, qu'il a une fonction variable (rituel, argumentatif, ou affirmatif). Dans l'exemple de la conversation: « il fait beau allons nous baigner ». Cette conversation est composée de deux actes, un argument ou acte subordonné (il fait beau) visant à faire avaliser une conclusion, appelé acte directeur (allons nous baigner).

En fin, Nous allons dire que cette grande unité monologale est aussi unité dialogale en lui-même ; ce qui nous pousse à dire que l'intervention a une relation interactionnelle entre actes de langage et tours de parole. L'intervention n'a pas pu apparaître qu'à la faveur de ces éléments.

f) L'acte de langage :

L'acte de langage est le dernier rang de l'interaction verbale. Il désigne différents types d'actes de langage : locutoire, illocutoire et perlocutoire. Par la suite, l'acte illocutoire prend cinq catégories qui sont : les assertifs, les directifs, les commissifs, les déclaratifs et les expressifs. Cette unité peut être initiative ou réactive ou les deux à la fois. Le premier consiste à demander des informations ; le deuxième est l'accord ou le refus de l'interlocuteur. Si l'interlocuteur prend la décision pour ne pas faire son accord avec la requête de son locuteur. Il s'engage dans une réaction négative, s'il est l'inverse. Il s'engage dans une réaction positive, dans la mesure où l'extension de la négociation conversationnelle s'augmente, lorsque l'interlocuteur prend une réaction négative.

Pour certains linguistes, L'acte de langage prend plusieurs interprétations. Ils sont arrivés à dire que le terme interaction ne serait être en aucun cas qu'une relation existe entre les actes d'une même intervention, d'où vient la naissance des deux actes : un acte directeur ; Il est le pivot et un acte subordonné (argument, ordre, conseil,...). Comme nous avons vu qu'un seul

³⁵ Catherine, kerbrat- Orrechioni. *Les interaction verbales, tom I*, Ed. Armand Colin 1998. Paris, p.227

acte de langage porte plusieurs en lui-même ; il nous paraît utile de dire que l'indirection des actes de langage pourrait constituer la règle générale.

« Les frontières, sont donc loin d'être claires, qui séparent les différents actes de langage (l'ordre de la requête, le vœu de la salutation, l'offre de la proposition, le conseil de la suggestion, etc.). »³⁶

D'une part, nous savons que certains actes sont marqués explicitement par des verbes performatifs. Ils ne correspondent pas, dans les faits, à ce qu'ils indiquent leur forme linguistique (je te promets qu'on se reverra : est une menace). En fin, nous allons dire qu'il est possible de conseiller et de menacer tout à la fois de dire et de sous entendre. Cette capacité de produire simultanément plusieurs actes est l'une des propriétés fondamentales de la langue. Ils permettent de distinguer complètement de tous les autres systèmes de décodage. Ici, on peut donc faire, sans vraiment dire, tout en le disant. On peut donc faire, sans vraiment faire, en le faisant.

D'autre part, Roulet voit que les interventions d'un discours dialogique. La relation n'est pas d'une structure hiérarchique: question- réponse, mais elles ne peuvent être que des réactions initiatives ou réactives. Cela nous paraît dans certaines requêtes que l'implicite n'a qu'une intervention réactive par l'interlocuteur; en voici l'exemple de la conversation suivante:

Vous fumez?

Nous pouvons décider de concevoir que le locuteur demande l'autorisation de fumer ou il demande une cigarette. Dans cette perspective, il affirme que:

« Les interventions d'un discours dialogique n'entretiennent pas de relation hiérarchique ; elles s'enchaînent linéairement, liées par des fonctions illocutoires initiatives et réactives. »³⁷

II. Les fonctions de l'interaction verbale :

L'interaction verbale a plusieurs fonctions qui peuvent s'intégrer dans une situation quelconque. Elle a aussi des fonctions qu'elles jouent dans la vie sociale et prendre en compte les phénomènes généraux qui se déroulent. Nous allons citer quelques fonctions:

³⁶ Roulet cité par Robert, Vion, op. cit, p.173

³⁷ Ibid., p.175

➤ **La construction du sens :**

Elle est la première fonction de l'interaction verbale, Cet aspect s'intéresse beaucoup plus par le sens de message produit par l'un de deux participants, dans le but de préciser et atteindre l'intention communicative de la personne qui parle. Et chaque fois que l'on se parle en situation d'analyse une rencontre particulière, comme une conversation, on peut faire apparaître deux types de fonction à la fois complémentaire et articulée.

La construction du sens va donc bien au-delà d'une seule disposition des messages donner du sens c'est aussi s'entendre sur les situations et la façon de le gérer en s'appuyant de manière plus ou moins explicite sur des présupposés culturels. Il nous paraît utile de rappeler que cette fonction de l'interaction verbale concerne la production et la reproduction des valeurs culturelles. En tant qu'elle procède de la reproduction des significations pré- établies, l'interaction participe à la justification et la structuration et l'ordre sociale pré- existant. En tant qu'elle réalise et reconstruit ces significations, elle contribue à la modification et à la restructuration des valeurs culturelles, et par fois de conséquence, elle modifie cet ordre social. Dans cette perspective, Habermas affirme que :

« En s'entendant sur la situation qui est la leur, les participants à l'interaction sont tributaire d'une tradition culturelle dont ils tirent parti tout en la renouvelant ; en coordonnant leurs actions par le reconnaissance intersubjective de prétention à la validité susceptible d'être critiquées, les participants à l'interaction s'appuient sur leur appartenance à des groupes sociaux, tout en y renforçant leur intégration. »³⁸

A partir de cette citation, Habermas insiste sur l'intégration de la tradition culturelle de la conversation où le participant est dépendant de sa tradition sociale dont le groupe-t-il construit? Son intégration dans le but de construire le sens d'un message adressé.

➤ **La construction de la relation sociale :**

La seconde fonction de l'interaction verbale qui se manifeste dans le déroulement de l'interaction est l'établissement des relations entre les sujets. Communiquer implique que les sujets parlent à partir d'une position sociale et donne vie à des rôles. Dans la mesure où, on ne peut parler sans le faire à partir d'une place et convoquer l'autre dans une place symétrique ou complémentaire. Toute interaction s'édifie à partir de rapport de places qui visualisent la forme effective prise par la relation sociale entre deux individus. Là encore, les rapports de places mis dans le fonctionnement de l'interaction.

³⁸ Ibid., p.94

Ces deux premières fonctions recensées, produit du sens et établissement de relation sociale, correspondent partiellement à la distinction entre contenu et relation, ou entre illocutoire et locutoire. Dans cette perspective, Watzlawik affirme que: « *Toute communication présente deux aspects: le contenu et la relation, tels que le second englobe le premier.* »³⁹

Cette fonction qui est la construction de la relation sociale implique que les participants, quand ils entrent dans tel ou tel type de l'interaction verbale, il y a des phrases et des mots qu'on doit prononcer et d'autre on ne doit pas. Tel que, au lieu de dire à son partenaire "il fait chaud", il dit "ouvre la fenêtre". Et même entre les amis dans un repas au lieu de dire: "passe moi le sel", il dit: " s'il te plait peux tu me passer le sel? ". Dans cette mesure, il nous paraît utile de rappeler les termes qui sont déjà évoqués: illocutoire et locutoire.

Comme nous avons évoqué que pour construire mieux la relation sociale, il exige d'intégrer quelques styles indirects pour créer un climat de fraternité, et aussi une bonne relation entre les participants de la conversation dans l'interaction verbale. Dans cette perspective, C.Kerbrat- Orechioni disait que:

*« On ne parle pas toujours directement. Certains vont même jusqu'à dire qu'on ne parle jamais directement ; ''qu'il fait chaud ici'' ne signifie jamais qu'il fait chaud ici mais, c'est selon 'ouvre la fenêtre, 'ferme le radiateur'', '' est ce que je peux tomber la veste ? ''Il fait frais ailleurs'', je n'ai rien de plus intéressant à dire'', etc. : bref ce serait l'indirection qui serait'' la règle''. »*⁴⁰

Cela exige que l'indirection des actes de parole produits est une règle principale de la conversation. On ne parle pas jamais directement, dans le but de renforcer bien la relation sociale entre les individus. Certains mots ne doivent pas être prononcés. Par contre, certains d'autres doivent être prononcés.

➤ **La construction des images identitaires :**

L'interaction verbale est une activité communicationnelle qui sert à construire les images identitaires de la personnalité.

La construction des images identitaires se transmet par le savoir culturel dans l'interaction verbale où l'activité communicationnelle essaie de provoquer l'intégration sociale. Elle permet de créer un climat de coopération, dans lequel l'être humain va s'engager. A partir de cette fonction où nous sommes en train de parler, c'est la fonction de former des

³⁹ Ibid., p.95

⁴⁰ bid., p.45

identités personnelles par les deux processus qui sont : l'intégration sociale, et le savoir culturelle. Ils correspondent les trois composantes de monde réel : la culture, la société et la personne, ces trois sont dérivées de l'expérience sociale, par laquelle la personne a la part entière de mesurer sa personnalité. Dans cette perspective, Habermas disait que :

« Du point de vue fonctionnel de l'intercompréhension, l'activité communicationnelle sert à transmettre et renouveler le savoir culturel ; du point de vue de la coordination de l'action, elle remplit les fonctions de l'intégration sociale et de la création de solidarité ; du point de vue de la socialisation ; enfin, l'activité communicationnelle a pour fonction de former des identités personnelles.[...] A ces processus de la reproduction culturelle, de l'intégration sociale et de la socialisation, correspondent les composantes structurelles du monde vécu : la culture, la société et la personne. »⁴¹

La relation sociale et la construction du sens qui permettent de créer la construction des images identitaires où la personnalité humaine ne peut être connue par le groupe social, que dans la mesure où, les participants doivent pratiquer certaines règles conversationnelles, où Orechioni insiste sur ce principe.

➤ **La gestion de forme discursive :**

L'interaction verbale conduit les sujets à produire du sens, des relations sociales et des images identitaires par la construction des formes linguistiques, et que dans les échanges oraux apparaissent les différents types de discours. Il s'agit d'un véritable tissu discursif.

Il paraît, en effet difficile de ne pas prendre en compte la dimension langagière de la communication, et de se tromper sur le fait que communiquer consiste d'abord à gérer des formes discursives, plus ou moins spécifiques comme : la conversation, le récit, la discussion. On réservait aussi au langage la place qu'il occupait, en tant qu'outil transparent, qui peut relier les deux participants dans une situation quelconque, afin de produire plusieurs formes linguistiques qui sont les discours. Dans cette confirmation, nous pouvons dire que l'espace interactif se construit à tout moment dans et par les activités discursives.

D'une manière plus générale, le langage se caractérise, selon Habermas, par quatre catégories qui sont: le modèle téléologique, l'action régulée par des normes, l'agir communicationnel, l'agir dramaturgique. Dans cette perspective, il montre que:

⁴¹ Ibid., p.95

« De l'agir communicationnel fait entrer en ligne de compte la présupposition supplémentaire d'un médium dans lesquels les rapports de l'acteur au monde se reflète comme tels. »⁴²

Il estime que les trois autres concepts qui sont évoquées par lui ne se focalisent que sur l'un des fonctions du langage .Dans cette mesure, il montre qu' :

« Une seule fonction du langage se trouve à chaque fois thématized : le déclenchement d'effets perlocutoire [...], entre ceux qui ont en vue la seule réalisation de relations de leurs buts propres [...], l'information de relations interpersonnelles [...] [entre] ceux qui ne font pas qu'actualiser un accord normatif préexistant [...] et l'expression d'expériences vécues [...] [par la] mise en scène de soi même destinée à des spectateurs. En revanche, le modèle communicationnel tient compte au même degré de toutes les fonctions du langage. C'est ce concept qui détermine les traditions sociologiques se rattachant à l'interactionnisme symbolique de Mead, au concept des jeux de langage chez Wittgenstein, à la théorie des actes de langage chez Austin, et à la l'herméneutique, de Gadmar. »⁴³

III. La relation de l'humour avec l'interaction verbale :

On dit souvent que l'humour est un mode de communication, il exprime la joie de vivre. À travers cela on peut dire que son utilisation dans une classe de langues a plusieurs objectifs :

- Faire de l'humour pour :
 - Faciliter la compréhension.
 - Motiver les apprenants à produire un nouveau langage.
 - Progresser le français chez les apprenants.
 - Réduire la monotonie et l'ennui.
 - Contribuer à lever des obstacles et encourager les apprenants.
 - Créer les conditions d'une envie d'apprendre à travers des moments de plaisir.

A. Comment utiliser l'humour en classe ?

L'utilisation de l'humour par l'enseignant et un renforcement positif crée une atmosphère très détendue, aussi augmenter la motivation à apprendre. Lorsqu'il donne aux élèves un agréable sentiment d'appartenir à la classe, il crée aussi une bonne atmosphère.

« L'apprentissage est synonyme d'effort et donc de sérieux, ce qui s'accommoderait mal avec le divertissement. Or il est attesté qu'un peu d'humour dans la pédagogie facilite

⁴² Idem

⁴³ Idem

l'apprentissage et l'acquisition des connaissances, et rend ce processus moins pénible et plus motivant pour les apprenants. L'enseignant est amené à explorer de façon pratique l'intégration pédagogique de l'humour autour des points clés suivants :

1. Introduire des cours ou des séances par une histoire drôle.
2. Assaisonner une matière sérieuse par un zeste d'humour.
3. Prévoir des dispositifs d'enseignement ludiques.
4. Se présenter de manière comique.
5. Raconter des blagues.
6. S'exercer à détourner une agression au cours d'un jeu de rôles.
7. Présenter un bref exposé en recourant à des exemples et des moyens ludiques.

Chacun des points comportent des consignes claires pour orienter l'enseignant et aussi des exemples aussi amusants les uns que les autres : *“ Si vous êtes professeur de mathématiques et avez à expliquer le théorème de Pythagore, vous pourriez imaginer de donner la parole aux angles du triangle rectangle, comme s'il s'agissait de personnages vivants et leurs faire dire : (Alors, l'angle B dit à l'angle A : tiens-toi droit, voilà Pythagore.” »*⁴⁴

B. Le rôle de l'enseignant comme utilisateur de l'humour en FLE.

L'enseignant joue un rôle majeur dans sa classe, car il doit:

- Faciliter l'apprentissage en aidant les apprenants dans leurs stratégies d'apprentissage.
- Être une référence linguistique.
- Être un animateur dans la classe (donner la parole, mimer, etc.)
- Être un médiateur du savoir en utilisant le matériel pédagogique mis à disposition.
- Être un accompagnateur avec ses apprenants.

*« La relation professeur-élève s'établit à partir de comportements complémentaires et stéréotypés: le professeur parle, l'élève écoute; le professeur ordonne, l'élève obéit »*⁴⁵

⁴⁴ <https://cursus.edu/articles/24587/comment-utiliser-lhumour-en-classe>, le 25/06/2020.

⁴⁵ ESCALIER..C, *pédagogie et humour : le rire comme moyen de construction d'un public attentif d'une salle de classe*, Université de Madeira, Portugal, 2009, p111.

⁴⁶ REMON. J, *Humour et apprentissage des langues : une typologie de séquences pédagogiques*, LIDIL - Revue de linguistique et de didactique des langues, ELLUG, 2013, pp.1-19. <halshs-00866986>, p06.

Introduire l'humour et le rire dans la classe c'est un bon moyen pour susciter l'intérêt des apprenants puisque le rire constitue une stratégie formidable pour éveiller l'esprit des apprenants.

Enseigner, c'est un métier, mais aussi un art, puis qu'il faut être comédien pour communiquer avec les jeunes en créant « *une communauté de confiance* »⁴⁶ entre eux.

Alors, l'humour favorise l'interaction entre enseignant/apprenant ensuite entre les apprenants eux-mêmes, il peut en effet apparaître comme une issue de secours valable pour sortir d'un moment de tension entre apprenant et enseignant, en effet l'humour semblait stimuler l'apprentissage dans les temps de travail collectif en créant des ambiances en groupe agréables.

*« L'humour apparaît non plus comme un outil de gestion de la classe, mais comme un véritable savoir être en classe ouvrant au plaisir de l'apprentissage. Et à travers cela il apparaît comme un véritable moteur de l'investissement et de la motivation des apprenants »*⁴⁷

L'humour donne aux apprenants ce plaisir d'être en classe avec les autres et avec l'enseignant, dans la joie et la bonne humeur, est déjà en lui-même un facteur motivant. Quand la classe de langue n'est plus ressentie comme une obligation, mais comme un moment de plaisir où l'on va apprendre avec les camarades.

Conclusion:

Dans ce chapitre, nous avons essayé de mettre l'accent sur la notion de « l'interaction verbale » et son utilité en FLE. Pensent à l'humour comme stratégie qui favorise l'interaction verbale à partir de son caractère de liberté et de plaisir d'apprendre la langue en classe de FLE.

Comme nous avons vu que la relation entre l'humour et l'interaction verbale est complémentaire, ils pourraient faire de la classe de FLE un espace de plaisir et un atelier d'apprentissage au même temps, car l'humour développe l'aspect interactif, collectif, et collaboratif de l'apprenant et permet de créer un climat d'échange et de confiance entre les enseignants et ses apprenants ; ainsi il favorise la motivation chez ses deux acteurs donc on peut travailler en partageant la joie et le plaisir d'apprendre d'une langue étrangère.

⁴⁷ PRADEILLES.S, Op cit, p16.

Partie pratique...

Introduction

Dans les deux chapitres précédents nous avons pu dégager les principes de l'utilisation de l'humour en classe du FLE, et sa relation dans les interactions verbales.

Ces deux chapitres, vont nous aider à aborder le dernier volet de notre recherche.

Nous avons réservé ce chapitre pratique à la présentation de notre expérimentation menée sur terrain pour répondre à notre problématique de recherche. Cette méthode suivie par une analyse des résultats obtenus dans la classe à travers l'utilisation de la stratégie de l'humour.

À la fin nous arriverons à une synthèse de la présente recherche et l'expérience dont nous allons tirer profit par l'utilisation de cette stratégie; pour démontrer comment elle favorise l'interaction verbale en classe.

À ce niveau de recherche on va proposer quelques activités afin de confirmer nos hypothèses.

I. Description de l'expérimentation

a. Le terrain :

Notre expérimentation c'est déroulée dans une salle d'activités (avec la 4ème année moyenne / classe 01) au SEM de Ahmed Zeid à Elalia-BISKRA, elle est une grande salle, bien éclairée, bien équipée, elle en matière d'une estrade, tables et chaises (sous forme d'une salle du cinéma). Pour que les apprenants puissent voir et écouter leurs camarades qui vont jouer le sketch et pour interagir au sein de la séance.

b. L'échantillon :

Notre groupe expérimental se constitue de 25 élèves, dont il y'a 18 filles et 07 garçons, leurs âges entre 14 et 15 ans. Nous avons opté à travailler avec ce groupe parce que :

- Il contient des éléments actifs, qui nous aident à bien travailler.
- Ils ont jamais fait ce genre d'activités malgré il existe une spéciale aux activités au niveau de l'établissement.



c. Le corpus :

Nous avons choisi un sketch humoristique, et une blague comme deux activités, car nous pensons qu'elles favorisent l'interaction verbale entre les participants en classe, comme elles motivent les apprenants.

* Le sketch que nous avons utilisé est intitulé "contrôle de police", il favorise l'interaction entre les apprenants comme il leurs motive à développer leurs capacités à jouer les rôles, il leurs encourage et enlève la peur et la timidité.

* Nous avons aussi choisi une blague intitulée: "un paysan et son fils" (écrite au tableau), pour faire rappeler une simple leçon du discours direct et indirect (les verbes introducteurs).

III. Déroulement et analyse de l'expérimentation

Le pré-test:

Séance 01:

Evaluation diagnostique:

Durée: 30 minutes

Objectifs:

- ✓ Connaitre les prés requis des apprenants.
- ✓ Donner une idée sur ce qu'on va travailler ensemble, pour juger l'état du sujet.
- ✓ Et pour identifier le niveau des apprenants.

Type de participation:

_ Travaille en groupe pour le sketch (02 apprenants).

(Quand on a donné une idée pour notre travail, y'a quelques apprenants qui ont aimés l'idée et ils donnent leurs idées cachées derrière le programme de l'enseignant.)

Le test:

Vu que les circonstances, on a pas pu continuer notre expérimentation mais on va expliquer ce qu'on a décidé de faire pour notre pratique:

Dans cette étape on a choisi deux activités, dans le but de soutenir l'objectif de notre travail de recherche, on a proposé deux activités aux apprenants et bien sur chaque activité a ses propres objectifs.

Séance 02:

Activité 01: (sketch joué par les élèves "contrôle de police").

Le sketch:

Apprenant 01: (elle est entrain de conduire).

Apprenant 02: (le rôle d'un policier qui siffle).

A02: Alors madame, vous n'avez pas vu le feu?

A01: Le feu...! Ou ça? Il y'a le feu il faut appeler les pompiers.

A02: Mais, non madame le feu rouge, il faut s'arrêter au feu rouge.

A01: Pardonnez-moi, je ne l'ai pas vu.

A02: Et votre ceinture? Vous n'avez pas attaché votre ceinture?

A01: Mais je n'ai pas besoin de ceinture; c'est des bretelles pour tenir mon pantalon.

A02: Oh, montrez moi vos papiers.

A01: Quels papiers?

A02: Les papiers de voiture.

A01: Ah attendez, j'ai du papier à écrire/ un papier du bonbon/ et un mouchoir en papier.

A02: Elle n'a pas de papiers, et votre permis de conduire vous l'avez?

A01: Un permis de conduire! Pourquoi faire?

A02: Oh madame sans permis de conduire vous ne pouvez pas rouler.

A01: Mais si, sans essence la voiture ne peut pas roulée, mais sans permis elle marche toujours vous saviez?

A02: Mais elle est fort celle là... Vous allez souffler dans un ballon.

A01: Ah, vous avez un ballon, vous pouvez me le donner pour mon petit garçon? Il adore le ballon.

A02: C'est quoi? Ça suffit, je vous amène au poste.

A01: Ah, non.

A02: Comment ça non?

A01: D'abord, on ne dit pas au poste, mais à la poste et puis le facteur est passé, je n'ai pas besoin d'aller à la poste.

A02: Et moi j'ai dit que vous allez venir avec moi au poste de police.

Les questions et les objectifs à atteindre:

A/ Les questions:

- Vous avez compris ce sketch? Il s'agit de quoi?
- Parmi vos camarades; qui a vous fait rire beaucoup?
- Est-ce que vous avez aimé ce genre d'activités?
- Quelle est la scène la plus humoristique?
- Voulez-vous qu'on utilise l'humour de temps en temps?
- Pouvez-vous jouer un autre sketch?

B/ Les objectifs:

- L'objectif général c'est de faire amuser l'apprenant en le faisant participer et bouger.
- pour les objectifs spécifiques et secondaires, un sketch peut :
 - _ Développer l'imaginaire de l'apprenant, lui permettre de l'accroître en vivant des situations issues d'un autre monde.
 - _ Répondre à la curiosité naturelle de lui-même.
 - _ Apporter des nouvelles connaissances.
 - _ Développer le langage; enrichir le vocabulaire.
 - _ Améliorer la perception et l'audition phonétiques.
 - _ Apprivoiser ses peurs et stress; jouer avec ses peurs lui donner un sentiment de puissance, de maîtrise, et de la motivation.

Nous pensons qu'à travers ce sketch et ses questions, on aurait remarqué qu'il y'a un échange entre les apprenants en premier temps et ensuite entre l'enseignant et les apprenants (dans l'étape de questions), nous aurions espéré obtenir des bons résultats après avoir présenté cette activité. On aurait attendu la participation des élèves en classe; ils pourraient commencer par les chuchotements entre les apprenants eux-mêmes à propos du sketch présenté par ses camarades.

Séance 03:

Activité 02: (une blague forme d'un petit dialogue "Un paysan et son fils").

La blague:

Un jeune discute avec son père paysan:

_ Papa, plus tard, j'ai envie d'être acteur.

_ T'as de la chance mon petit! Parce que dans Notre métier, y'en a plein des tracteurs.

On aurait aimé d'exploiter cette petite blague pour faire rappeler la leçon de discours direct et indirect.

Type de participation:

Travail en binôme, on leur demande de lire la blague écrite au tableau, et de la jouer avec ses camarades en la transformant au discours indirect.

Les questions et les objectifs à atteindre:

A. Les questions: (orales)

- Vous avez compris la blague?
- Quel est son type?
- Quel est le synonyme de "blague"?
- Qui a une blague à raconter?
- Quels sont les verbes introducteurs?
- Vous aimez qu'on introduise nos cours avec une blague? et pour quoi?

B. Les objectifs:

- L'intention de blague est de faire rire le récepteur (qu'il soit auditeur ou spectateur).
- Pour mettre un peu d'ambiance, pour bien commencer la séance.
- Pour faire rappeler une leçon d'une manière amusante.
- Pour reconnaître la grammaire; et de la donner un gout.

Le post-test :

Vu que les circonstances, on n'a pas pu avoir une séance pour cette étape qu'elle est très importante dans notre expérimentation ; pour remédier les lacunes des apprenants qu'on a rencontré au pré-test. Et notre objectif restera toujours le même ; ainsi de faire parler l'apprenant en classe de FLE à travers la stratégie de l'humour.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Conclusion générale

Cette étude nous a contribuées à la conclusion suivante :

Notre travail était composé en trois chapitres, le premier et le deuxième chapitre correspond au cadre théorique, qui a pour objectif de préciser et définir quelques notions Fondamentales telles que l'humour les formes d'humour, le rôle de l'humour en classe de FLE, l'interaction verbale, ses fonctions, et sa relation avec l'humour. Le troisième chapitre était consacré à la pratique et la méthodologie adoptée.

Nous avons déduit que l'exploitation de l'humour en classe de FLE permet et facilite l'échange entre les participants que se soit entre l'enseignant et l'apprenant ou bien entre les apprenants eux-mêmes, comme il leurs permet un climat de jouissance plein de motivation.

Ce qui a été constaté au SEM que nous avons visité, l'humour est totalement absent dans les cours de FLE, c'est pour cela les apprenants ne s'intéressent plus par la langue française et surtout le cycle de 4^{ème} année ils la négligent carrément.

Pour cette raison, nous avons opté pour une nouvelle technique pédagogique ; qu'est l'humour et son utilisation en classe à travers quelques activités afin de favoriser les interactions au sein de la classe, ainsi de donner l'envie d'apprendre aux apprenants.

Alors l'utilisation de l'humour leurs empêchent d'apprécier et d'accepter cette langue, leur donner le goût de l'apprendre.

Dans le lien entre enseignant et apprenant, l'humour peut constituer un facilitateur important instauré en classe un climat de confiance dans lequel on peut s'exprimer de manière légère permet de dédramatiser la peur et autorise indirectement l'apprenant à prendre la parole plus aisément.

L'utilisation de l'humour en classe à promouvoir un climat propice rarement rencontré en classe de langue et surtout en classe de français. Il a rendu la classe un espace où le plaisir d'apprendre n'a d'égal que la joie d'enseigner.

A la fin de ce travail de recherche, nous estimerons que nos enseignants aux différents palais d'enseignement/ apprentissage des langues étrangères n'hésiteront pas à interroger l'humour dans leurs classes et nous espérons que notre expérimentation aura lieu au futur pour développer les capacités interactives entre les participants en classe.

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages :

Arnold, J. *comment les facteurs affectifs influencent-ils l'apprentissage d'une langue étrangère ?*, 2006, p.407.

Bell, N, « *learning about and through humor in the second language classroom* », *Language teaching research*, 2009, p. 241.

Bellenger, L, *Rire et faire rire*, Paris : ESF editeurs, 2011, p. 02.

Berk, *humor.As an instructional defibrillator : Evidence-based techniques in teaching and assessment*. Virginia : Sty . Lus publishing, llc, 2002, p.43.

BERK, R.A. *Student ratings of ten strategies for using humor* in college teaching journal on excellence in college teaching, 1996, p. 07/92

Bonjour.H.R. *The essence of good teaching-Humor* , 2011,P.152.

Brown.H.D. *Principles of language learning and reasearch*, press, 2000, p.50

Catherine, kerbrat- Orrechioni. *Les interactions verbales, tom I*, Ed. Armand Colin 1998. Paris, p151/.227.

ESCALIER..C, *pédagogie et humour : le rire comme moyen de construction d'un public attentif d'une salle de classe*, Université de Madeira, Portugal, 2009, p111.

FIZE, M. *Faites l'humour pas la gueile-fonction social du rire* .Paris ,Edition de l'homme , 2009 ,p.32.

Henry, J. *Educating. Managers for post-bureaucracy : The role of the humanities*. *Management learning*, 2006, p. 267.

Kerr, M. *You can't be serious : Putting humor to work*. Canada, 2001, p.90.

Koestler, A. *The act of creation*. London :Hutchinson, 1964, p178.

Mary. Land : Roman and little field Education, 2008, p.51/97

McNeil.I.R. *The many futures of contract*. *Southen california law Review*, 1974, p. 47.

Morrison, M.K. *Using humor to maximize learning : The link between positive emotions and education*.

Provine, R.R. *Laughter : A scientific investigation*. New york : Viking, 2006, p. 57.

REMON. J, *Humour et apprentissage des langues : une typologie de séquences pédagogique*, LIDIL - Revue de linguistique et de didactique des langues, ELLUG, 2013, pp.1-19. <halshs-00866986>, p06.

Roulet cité par Robert Vion, *op.cit.p.150/154/173*.

Bibliographie

Shad, R. *License to laugh : humor in the classroom*. Englewood, CO : Teacher idea press, 1996, p.88.

Smith Steve, *Laughter : Nature or culture ?, meeting of the international .Society for humor recherche*, 2008, p .50.

Wigfield. Eccles, Js. *Developpement of achivement motivation*. San diego. CA :Academic, press, 2002, p.81.

Les dictionnaires :

Dictionnaire le robert, 2000, p.387/456

Dictionnaire le grand Robert, 2008, p. 502.

Sitoghrapgies :

Louis de Jaucourt,. *L'esclave de l'encyclopédie*. www.lib.uchigo.edu/efls/ARTEL/Projets/ency/quthor.list.html

Périodiques :

<https://cursus.edu/articles/24587/comment-utiliser-lhumour-en-classe> ,le25/06/2020.

ANNEXES

Annexe N°01 : Description de l'expérimentation



Annexe N°02 : Deux vidéos pour les activités des apprenants

Résumé :

Notre travail de recherche mis en valeur l'importance de l'utilisation de l'humour, voire son impact dans la favorisation des interactions verbales en classe de la 4^{ème} année moyenne.

Notre travail s'est structuré en trois parties, deux parties théoriques, a travers lesquelles nous avons défini les concepts en relation avec le thème, sur lesquelles et avec elles nous nous sommes basés afin de réaliser notre expérimentation.

La troisième partie a été consacrée à la mise en pratique de notre expérimentation et a travers laquelle nous avons pu répondre à notre problématique, et confirmer nos hypothèses de départ.

Grace à cette expérience, nous avons pu montrer et prouver l'utilité de l'intégration de l'humour dans le contexte d'enseignement/apprentissage du FLE, une stratégie bénéfique qui a un role très important pour la motivation des apprenants.

Mots clés : Humour, interactions verbales, classe de FLE, motivation

ملخص:

يتحدث موضوع بحثنا على مساهمة الهزل في توفير التفاعل اللفظي في قسم السنة الرابعة متوسط. ولقد نظم عملنا هذا الى ثلاثة اجزاء، جزئين خصصا للجانب النظري حيث تطرقنا فيهما لتعريف المفاهيم المفتاحية المتعلقة بموضوعنا. اما الجزء الثالث، الا وهو الجزء المخصص للجانب التطبيقي حاولنا من خلاله الاجابة على الاشكالية المطروحة وتأكيد الفرضيات التي كنا قد طرحناها. بفضل هذه التجربة استطعنا ابراز اهمية استعمال الهزل لأنه يعتبر طريقة مفيدة وله دور مهم في تحفيز التلاميذ.

الكلمات المفتاحية: الهزل. التفاعل اللفظي. قسم الفرنسية. التحفيز.

Abstract:

The present research study highlighted the significance of using humour, and its impact in promoting verbal interactions in fourth-year middle school pupils. Additionally, our work was divided into three main parts; two theoretical parts, through which we defined the concepts in relation to the theme, in order to carry out our study experiment. Furthermore, the third part was devoted to the study fieldwork where we attempted to put our experiment into practice and through which we were able to answer to the proposed research questions and confirm our initial hypotheses. With regard to the study's experience, we were able to prove the usefulness of integrating humour into the context of teaching / learning French as a foreign language that is considered as a beneficial strategy, which has a very important role in motivating learners.

Keywords: humour, verbal interactions, EFL class, motivation